Dislocations en ancien français : thématisation ou rhématisation ?

Cleft constructions in Old French : theme or rheme ?

Christiane Marchello-Nizia

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2762>

DOI : 10.4000/praxematique.2762

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

Pagination : 161-178

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Christiane Marchello-Nizia, « Dislocations en ancien français : thématisation ou rhématisation ? », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 30 | 1998, document 7, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2762> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2762>

Christiane MARCHELLO-NIZIA
E.N.S. Fontenay/Saint Cloud (Equipe ELI)
Institut Universitaire de France

Dislocations en ancien français : thématisation ou rhématisation ?

1. Les constructions disloquées en ancien français (9^e-13^e s.)

L'organisation fonctionnelle de la phrase étant désormais considérée comme un universel, la question est de savoir, concernant l'ancien français, quels sont les marqueurs et les structures propres à ce niveau d'architecture des énoncés. Mais si, pour le français contemporain, on commence à disposer de quelques études d'ensemble, tel n'est pas le cas, sauf exception, pour les époques anciennes du français¹. Et comme par ailleurs l'état de la réflexion et de la conceptualisation concernant la thématization et l'organisation pragmatico-fonctionnelle de la phrase est loin d'avoir atteint un stade de croisière², le plus efficace nous a paru d'analyser une structure particulière, la *dislocation*, qui plus que toute autre peut-être apparaît en français moderne comme une manifestation explicite de l'organisation thématique de la phrase : son l'existence en ancien français est assurée (Melander 1943), et l'étude en a été reprise récemment (Härmä 1990a et 1990b). Les constructions disloquées apparaissent en français dès les plus anciens textes : le détachement d'un élément constitutif de l'énoncé avec reprise pronominale auprès du verbe se rencontre dès le tout début du 11^e

C. Marchello-Nizia, Institut Universitaire de France et ELI, ENS Fontenay-Saint Cloud, 31 av. Lombart, BP 81, 92261, Fontenay-aux-Roses Cedex.

¹ Pour le moyen français, voir la thèse de B. Combettes.

² Voir ici même les articles de S. Prévost et B. Combettes.

siècle, dans la *Vie de saint Léger* : *Rex Chielperings il se fud mors* (*Saint Léger*, strophe 20, v.1 : 'Le roi Chilpéric mourut').

La question traitée ici a un triple enjeu : tout d'abord, historiciser une construction qui est fréquemment interprétée comme propre au français oral d'aujourd'hui, d'où l'on infère parfois qu'elle est une « invention » du « français avancé ». Ensuite, il s'agira de formuler des hypothèses sur l'interprétation à donner aux constructions disloquées en ancien français, pour voir si ces constructions ont subi une évolution entre la période ancienne et le 20^e siècle. Enfin, on se demandera s'il existe une autonomie des différents niveaux de l'analyse linguistique, en l'occurrence du niveau syntaxique et du niveau pragmatico-informatif, et si une interprétation fonctionnelle est possible au seul plan de la structure thématique, ou bien si le recours à d'autres niveaux d'analyse est nécessaire.

Nous entendons ici par « constructions disloquées » uniquement les cas où un constituant nominal ou pronominal de l'énoncé apparaît doublement exprimé, par l'élément détaché d'une part, et par la reprise anaphorique d'autre part. C'est là un cas curieux du point de vue linguistique, où, au moins à un niveau d'analyse purement syntaxique, une même fonction apparaît comme marquée deux fois dans l'énoncé, par deux éléments généralement coréférentiels.

Nous laisserons de côté le cas où l'élément disloqué est une complétive, sujet ou régime, annoncée ou reprise par *ce* ou *le* ³.

Au total, les constructions disloquées sont assez rares en ancien français, elles apparaissent comme des paraphrases des énoncés correspondants sans dislocation ; on peut donc faire d'emblée l'hypothèse qu'elles sont marquées sémantiquement et fonctionnellement. Mais de quel trait ? « Thématisation », « rhématisation », « emphase », « saillance » ? Ces termes prennent des acceptions un peu différentes selon les auteurs ; aussi préférons-nous dire : que veut-on marquer par cette redondance syntaxique ? Les manuscrits proposent-ils des leçons différentes, et les textes offrent-ils des paraphrases, qui guideraient par comparaison ou contraste l'interprétation ?

³

Ainsi : « *Sire cumpainz, mult ben le saviez, Que Ganelun nos a tuz espiez.* » (1146-7), ou : *Ço sent Rollant que la mort li est pres* (2259).

Le texte que l'on a choisi d'étudier dans cette perspective est *La Chanson de Roland*, la plus ancienne chanson de geste française sans doute, dont le plus ancien manuscrit donne une version que l'on date de 1100 environ. Il s'agit d'une épopée en vers, ce qui présente l'avantage de révéler d'éventuelles spécificités prosodiques. En outre, c'est un texte dont il existe des versions plus tardives avec lesquelles on pourra effectuer des comparaisons.

2. Les types de constructions disloquées attestées dans *La Chanson de Roland*

Le tour le plus représenté dans *La Chanson de Roland* est aussi le plus ancien tour disloqué attesté en français : c'est celui que nous avons évoqué en commençant. C'est également le tour prototypique de la dislocation en français moderne, celui que les grammaires citent le plus volontiers, celui qui sert d'exemple canonique pour l'illustrer. Il s'agit de la construction en 'SN sujet détaché + pronom personnel sujet de reprise + verbe' : *Li quens Rollant, il est mult irascut* (*Chanson de Roland* 777) / *Pierre, il est venu* / *Reis Chielperings il se fud mors* (*Vie de Saint Léger*). Mais le texte que nous avons choisi offre d'autres constructions encore.

Il y a dans *La Chanson de Roland* 32 cas de dislocations au sens que l'on a précisé, c'est à dire d'énoncés, déclaratifs, interrogatifs ou subordonnés, dont un élément est détaché et repris auprès du verbe par un anaphorique sujet ou régime, un pronom personnel le plus souvent, une fois un démonstratif, parfois un adverbe (*en, i*) : nous donnons la liste de ces énoncés en Annexe (p.000). Tous les types de dislocation ne sont pas attestés dans ce texte, mais un bon nombre sont présents.

D'entrée on constate que les dislocations qu'offre *La Chanson de Roland* présentent plusieurs traits constants. Dans tous les cas, l'élément disloqué est à gauche de l'énoncé (voir cependant ci-dessous en 3.2. la question des v.777 et 2361-3); l'ancien français pratique en effet surtout la dislocation de gauche. Dans tous les cas, l'élément détaché, à gauche donc, occupe soit un hémistiche, soit un vers ; il n'y a pas de contre-exemple ; cela montre qu'au moins dans ce texte (mais pas seulement) il y a une pause après le détachement. Dans tous les cas sauf

un, l'élément détaché est un groupe nominal ; une fois il s'agit de *cels qui* ; la dislocation d'un pronom personnel du type *Moi, je...* est plus tardive ⁴. Dans la majorité des cas les énoncés concernés sont des déclaratives, mais on a aussi deux interrogatives et deux subordonnées. Il est rare que l'élément détaché soit séparé du verbe par une insertion (relative, subordonnée). En ce qui concerne la fonction de l'élément disloqué, quinze concernent le sujet, douze l'objet direct, un un complément du prédicat, un le datif, trois un complément de lieu. Enfin, on ne rencontre jamais deux SN en séquence lors d'une dislocation, alors que ce type de séquence est parfaitement grammatical dans d'autres cas : * SN, SN — V -X...

3. Les dislocations du sujet dans *La Chanson de Roland*

3.1. Des animés humains

L'emploi typique de la construction disloquée dans ce texte, et le plus fréquent pour le sujet, est le suivant :

Reis Corsalis, il est de l'autre part. (885)

L'élément constitutif le plus souvent détaché est en effet le sujet (15 cas sur 32), mais presque à égalité avec l'objet direct (12 cas). Dans ce texte il s'agit toujours d'un sujet nominal, et sauf dans un cas, d'un nom défini. La plupart du temps, il s'agit d'un nom de titre accompagné d'un nom propre (9 cas sur 15 : *li quens Rollant*, *reis Corsalis*, *Sansun li dux...*), repris aussitôt par le pronom personnel *il* qui précède immédiatement le verbe ⁵.

⁴ Voir C. Marchello-Nizia (1997 à paraître) « Dislocations en diachronie : archéologie d'un phénomène du français oral ».

⁵ Les neuf occurrences de ce tour sont les suivantes : cinq cas en début de laisse : (885) ; *Li niès Marsilie, il est venuz avant Sur un mulet.* (860-861) ; *Li niès Marsilie, il ad num Aëlroth.* (1188) ; *Sansun li dux, il vait ferir l'almaçur.* (1275) ; *E Berenger, il fiert Astramariz.* (1304) .

Dans quatre cas, cette construction est à l'intérieur de la laisse : *Li quens Rollant, il l'a e prise e fraite* (663) ; *Li quens Rollant, il est mult irascut* (777) ; *Carles li velz a la barbe flurie, Jamais n'ert jurn qu'il n'en ait doel e ire* (970-971) ; *Li amiralz, il nel crent ne ne dutet* (3580).

Il est enfin un cas, que nous n'examinerons pas ici au nombre des dislocations du sujet, qui enchaîne une extraposition du sujet formé de noms propres avec titres,

Autre trait qui va dans le même sens : il s'agit en général (12 cas sur 15) d'animés humains acteurs de l'épopée. Trois cas semblent faire exception : *Les colps des mieiz cels sunt de Durendal* 2143 (« Les coups les meilleurs, ce sont ceux de (l'épée) Durendal », mais ce vers est propre à une seule version du texte) ; *L'ewe de Sebre el lur est dedevant* 2465 ; « *L'aveir Carlun est il apareilliez ?* » 643 ; les deux premiers supposent un agent humain (celui qui manie Durendal, et Charles), et dans le troisième cas la rivière, l'Ebre en l'occurrence, a de fait un rôle actif, celui d'un adjuvant aux forces du « bien » incarnées dans l'armée de Charlemagne, puisqu'elle arrête les païens.

3. 2. Dislocation du sujet en début de laisse : un changement de thème

Cinq de ces dislocations du sujet se trouvent en début de *laisse* (c'est ainsi que se nomment les strophes, inégales, des chansons de geste), et elles sont toutes en récit. Cette position initiale d'épisode donne une indication sur la valeur de son emploi.

Situons les deux premières occurrences. Elles se trouvent dans l'épisode de la bataille, au cours de laquelle mourra Roland, entre l'armée sarrasine et l'arrière-garde française qu'il commande. Chaque laisse ou groupe de laisses présente tour à tour une armée, puis l'autre. Lorsqu'après le départ de Charlemagne on se déplace vers l'armée ennemie (laisse 68), une scène canonique se déroule : chacun des principaux chefs ennemis se vante des exploits qu'il veut accomplir aux dépens de Roland et des Français.

La laisse 69 commence par une dislocation : *Li niés Marsilie, il est venuz avant Sur un mulet..*(860-861) ('Le neveu de Marsilie s'avance sur un mulet'). Il est impossible de traduire par : * 'Le neveu de Marsilie, il s'est avancé sur un mulet' ; ce calque serait inexact ; une telle traduction pouvait venir tout naturellement sous la plume d'un traducteur, et cependant, et à juste titre, aucun des traducteurs de *La Chanson de Roland* ne l'a employée. Un équivalent possible serait : 'Voici que s'avance, sur un mulet, le neveu de Marsilie'. Il y a là mise en place d'un nouveau thème (ou topique dans d'autres perspectives : au sens

suivie d'une dislocation de l'objet : *Naines li dux e li quens Jozerans, Icez eschieles ben les vunt ajustant* (3023-24).

de : « ce dont il va être question », « ce à propos de quoi l'on va prédiquer ») choisi au nombre des thèmes activables ou inférables, et c'est une manière peut-être aussi de mettre en évidence le rhème, le prédicat, le procès.

La laisse 70 est à « thème continu », elle concerne le même personnage (*Li niés Marsilie tient le guant en sun poign...*). Avec la laisse 71 on passe à un nouveau personnage de l'entourage de Marsilie, qui à son tour va se livrer à des rodomontades : *Reis Corsalis, il est de l'autre part*. (885 : 'Le roi Corsalis est de l'autre côté...'). Puis on revient au neveu de Marsilie : *Li niés Marsilie, il ad num Aëlroth* (1188), et la bataille s'engage : deux des laisses présentent en tête, disloqués, deux acteurs importants du côté français (1275, 1304). Dans tous les cas, il s'agit d'un changement de thème, donc de l'activation d'un thème nouveau, mais choisi parmi des thèmes facilement activables.

Voyons à présent les paraphrases offertes par le texte lui-même, elles sont intéressantes : à côté de *Li niés Marsilie, il ad num Aëlroth* (1188) qui commence la laisse 93, on trouve en début des laisses suivantes 94 et 95 : *Un duc i est, si a num Falsaron* (1213) et *Uns reis i est, si ad num Corsablix* (1235) : dans ces deux derniers énoncés, on pose l'existence d'un acteur encore inconnu, puis on le nomme ; en 1188 au contraire on réintroduit en le disloquant un personnage déjà connu. On voit là la différence entre une nouvelle existence posée suivie d'une nomination, et une nomination après dislocation d'une existence présumée. La dislocation des v.860 (*Li niés Marsilie, il est venuz avant*) et 885 (*Reis Corsablis, il est de l'autre part*) se comprend bien par rapport à cela : on active un acteur dont on présuppose l'existence sans la poser explicitement (elle est inférable du contexte et de l'existence connue du camp sarrasin) — et c'est ce qu'indique le fait qu'on n'ait pas *uns* mais absence d'article défini en 885 ; en 860 l'article défini est dû au fait que le génitif, Marsilie, permet d'inférer l'existence de son neveu, sans l'avoir posée préalablement. Il n'y a pas dislocation d'un élément qui serait explicitement posé comme indéfini par la présence de l'article *un*.

3.3. A l'intérieur de la laisse, et surtout en discours direct, un thème nouveau mais activable

Cinq occurrences sont proches de celles qui ouvrent des laisses, bien qu'elles soient à l'intérieur d'une laisse et même pour certaines en discours direct (663, 2143, 2178, 2465, 3580).

Ainsi de 3580, qui vient juste après l'ouverture de la laisse :

Mult est vassal Carles de France dulce ;
Li amiralz, il nel crent ne ne dutet.
(3579-80, début de la laisse 259)

Désormais dans cette fin de la *Chanson*, l'empereur et l'émir forment un couple d'adversaires, on passe dans le récit de l'un à l'autre. L'émir est un thème nouveau dans la phrase du vers 3580, mais il est activable et même attendu : en cela il ressemble fort à ce que nous avons vu précédemment.

Les quatre autres cas sont du même type : on introduit comme thème l'Ebre (2465), les compagnons morts (2178), les coups frappés à l'aide de Durendal (2143), le fait que c'est Roland qui s'est emparé naguère de la ville de Galne (663) (mais ici on pourrait aussi considérer qu'il s'agit d'une rhématisation du sujet, Roland). En tant que thèmes, ils sont nouveaux par rapport à l'énoncé immédiatement précédent, mais leur existence est inférable du contexte.

3.4. A l'intérieur de la laisse, un thème continué ou activable : *apokoinou* et subordination

Trois constructions disloquées du sujet sont à analyser en série : 777, 970, 2363.

Il est un cas parmi ceux-là dont l'analyse en terme de dislocation — mais non l'interprétation en terme de thématisation — fait problème. Il se trouve dans l'épisode, central dans *La Chanson de Roland*, qui est le récit de la mort de Roland. Nous donnons toute cette laisse 174, où se rencontrent deux annonces pronominales et deux dislocations en onze vers :

Ço sent Rollant que la mort le tresprent,
Devers la teste sur le quer li descent.
Desuz un pin i est alet curant,

Sur l'erbe verte s'i est culchet adenz,
 Desuz lui met s'espee e l'olifan,
 Turnat sa teste vers la paiene gent :
 Pur ço l'ad fait que *li* voelt veirement
 Que Carles diet e trestute sa gent,
Li gentilz quens, qu'il fut mort cunquerant...
 (2355-63 : traduction des v.2361-3 : 'Il a fait cela parce qu'il veut véritablement que Charles et tous les siens disent qu'il est mort en vainqueur, le noble comte' ; on admettrait aussi : '...parce qu'il veut, le noble comte, que Charles et...')

L'interprétation n'est pas douteuse : il s'agit d'un thème continué. Mais *Li gentilz quens* a-t-il pour représentant *li*, pronom tonique et disjoint, donc emphatisé, du verbe *voelt* qui précède, ou bien *il*, sujet de *fut mort* qui suit ? Dans ce dernier cas, on aurait bien une dislocation de gauche, et sans doute une transposition en discours indirect libre du discours prévu, anticipé, de Charlemagne et des siens sur le corps de Roland. Dans le second cas, on aurait l'unique dislocation de droite dans ce texte. La première analyse est donc préférable, d'autant plus que le premier sujet, *li*, est déjà emphatisé par le choix de la forme tonique disjointe. Cependant, n'aurait-on pas là un cas de construction *apo koinou*, où le même élément vaut pour deux structures qui se suivent et s'enchaînent syntaxiquement ?

Un autre cas en effet présente une structure d'ambiguïté syntaxique du même type, ce qui accentue la vraisemblance de notre hypothèse. Il s'agit du v.777, dont on rappelle le contexte : Roland, très irrité d'avoir été désigné par Ganelon pour commander l'arrière-garde, demande à Charlemagne de lui remettre les insignes du commandement de l'arrière-garde ; Charlemagne hésite, baisse la tête et pleure, car il pressent le danger pour son neveu très aimé ; Naimmes intervient alors :

E dist al rei : « Ben l'avez entendu ;
Li quens Rollant, il est mult irascut. »
 (776-777 : 'Vous l'avez bien entendu, le comte Rollant est très en colère')

On interprète habituellement *Li quens Rollant* comme le sujet disloqué de *est irascut* que reprend *il*. Mais on peut se demander si le pro-

nom régime *l'* n'annonce pas *Li quens Rollant* (on aurait alors une dislocation de droite) ; là encore, à un élément près, qui est que ce syntagme est décliné au cas-sujet et donc est plus adéquat comme sujet que comme régime, on a peut-être un cas d'ambiguïté syntaxique avec une construction *apo koinou*.

Il est un troisième cas que l'on doit rapprocher de ceux-là : il s'agit des vantardises d'avant combat des Sarrasins ; l'un d'eux annonce :

« Franceis murrunt e France en ert hunie ;
Carles li velz a la barbe flurie ,
 Jamais n'ert jurn qu'il n'en ait doel e ire. »
 (969-971 : 'Les Français mourront et la France sera déshonorée ;
 Charles le vieux, à la barbe fleurie, nul jour ne viendra qu'il n'en ait
 deuil et courroux.')

Là encore on est en discours direct, et le locuteur réactive un acteur omniprésent, Charlemagne. Dans les trois cas que l'on vient d'évoquer, la dislocation introduit donc un thème continué, ou nouveau mais facilement réactivé car présent ou omniprésent dans le contexte : en cela ils se rapprochent des dix cas évoqués précédemment.

Mais ils ont en outre une spécificité, évidente pour deux d'entre eux, moins pour le troisième : c'est qu'on se trouve en subordonnée. En 970-971 et 2362-63, le sujet disloqué de la subordonnée est hors subordonnée, il précède le subordonnant ; et ce sont les deux seuls cas où la dislocation concerne une subordonnée. Comme par ailleurs dans aucun autre texte nous n'avons rencontré de dislocation interne à une subordonnée, nous ferons l'hypothèse que, comme en français moderne semble-t-il (voir Nadasdi 1995 :4-5), l'élément nominal disloqué est placé hors subordination.

3.5. Un rhème emphatisé ?

Le dernier cas de sujet nominal disloqué demande une analyse différente. Il s'agit en effet d'un sujet non déterminé et néanmoins repris par *il* : on a là une construction qui est d'un usage limité à la fonction définitoire en français actuel — mais on dirait d'ailleurs plutôt *ça* que *il* :

Mai saives hom, il deit faire message (294)

Comment rendre ce tour ? 'Un homme sage, il/ça doit porter les messages' serait le calque correspondant en français moderne ; mais une telle dislocation à valeur définitoire n'a pas de pertinence dans le contexte. Il s'agit en effet du moment où on doit désigner parmi l'entourage de Charlemagne celui qui sera ambassadeur auprès des Sarrasins : c'est une mission fort dangereuse. Après quelques propositions refusées par l'empereur, voici que Roland propose Ganelon, son beau-père très peu aimé ; celui-ci est furieux et menace Roland ; Roland répond :

« Orgoill oi e folage,
Ço set hom ben, n'ai cure de manace ;
Mai saives hom, il deit faire message ;
Si li reis voelt, prez sui por vus le face ! » (v. 292-295)

G. Moignet traduit ainsi : « J'entends des propos d'orgueil et de folie ; on le sait bien, je n'ai cure de menace. Mais c'est un homme sensé qui doit s'acquitter du message : si le roi veut, je suis prêt à le faire à votre place ! »⁶. C'est le recours à la construction clivée, en l'occurrence, qui rend le mieux la signification de la dislocation : car ici en effet il s'agit d'émphatiser un rhème. On se trouve alors dans le cas évoqué par W. Chafe (1976 :33-38) comme étant un 'focus' contrastif : « c'est un homme sage (sous-entendu : 'et non vous') qui doit porter les messages ».

3.6. La dislocation et le sujet

Le sujet disloqué présente donc trois cas de figure inégalement fréquents : ou bien il s'agit d'un thème nouveau mais activable en début de laisse ou aussi à l'intérieur, ou bien d'un thème inférable du contexte, ou bien comme dans le dernier cas on a affaire à la rhématisation d'un sujet non défini. Mais toujours il s'agit de sujets animés humains ou assimilables (ce qui ne sera pas le cas pour les compléments

⁶ Bédier traduisait : « Mais pour un message il faut un homme de sens » ; et I. Short : « C'est un homme sage, pourtant, qui doit porter le message ».

disloqués, on va le voir), désignant ou se rapportant aux acteurs essentiels du drame qui se joue dans cette chanson de geste.

4. Les dislocations des objets directs et des autres compléments : des non-animés, et des thèmes activables ou continués

Un fait est très significatif : contrairement aux sujets, les régimes renvoient majoritairement à des référents non-animés (11 cas sur 12 pour l'objet, 4 sur 5 pour les autres régimes).

Ces groupes nominaux, ou pronominal pour l'un d'eux, sont tous définis : par un démonstratif (145-6, 882, 1238, 3023, et 1683 : *cels que*), un possessif (534, 1101, 1731, 1994, 2953, 3282), un article défini (570, 883, 1146, 2358, 2461), un article indéfini (2357 *desuz un pin*, mais ce lieu, 'sous un pin', est canonique dans ces récits) ; le seul cas d'absence d'article ne signifie pas indétermination, puisqu'il s'agit des deux armées : *Francs e païens, as les vus ajoutez* (1187 : « Francs et païens, les voici à présent aux prises »).

Dans presque tous les cas, il s'agit d'un thème continué ; on reprend, sous la même forme ou sous une forme synthétisée ou résumée, en le renommant, un thème en cours d'activation dans le dialogue. Ainsi de la première occurrence d'une dislocation dans le texte, dont nous donnons le contexte : Charlemagne vient d'écouter le discours de l'ambassadeur du roi sarrasin Marsilie, qui lui promet que s'il renonce à son projet de conquête et retourne à Aix-la-Chapelle, il lui offrira des cadeaux somptueux ; Charlemagne réfléchit un instant, puis répond :

« Vus avez mult ben dit.
Li reis Marsilies est mult mis enemis ;
De cez paroles que vos avez ci dit,
En quel mesure *en* purrai estre fiz ? »
(v.145-146)

De cez paroles renvoie au discours de l'ambassadeur ; mais pourquoi détacher ainsi ce syntagme ? Il s'agit semble-t-il de thématiser l'objet indirect, en l'emphatisant ; Charlemagne présente en effet successivement deux faits dont les conséquences sont contradictoires : « Vous avez bien parlé » — dont on peut inférer : 'je suis tenté de vous

croire' ; et « Le roi Marsilie est mon ennemi » — dont il infère : 'je suis tenté de ne pas vous croire'. Ce qui est le thème du débat, c'est bien la véracité du message.

De même pour l'occurrence suivante, qui comporte un possessif : « *Sa grant valor, kil purreit acunter ?* » (534). *Sa* renvoie à Charlemagne, dont Ganelon vient de faire l'éloge, et c'est par ce vers qu'il achève ce portrait. On a encore le cas d'une renomination qui synthétise le discours qui précède ; et c'est parce qu'il est en quelque sorte le titre de tout le discours, qu'il est ainsi emphatisé par la dislocation.

Les autres occurrences d'un objet disloqué sont du même type. On analysera seulement l'une d'entre elles, particulièrement intéressante, car deux dislocations s'enchaînent dans la réponse que fait Falsaron, le frère du roi Marsilie, à son neveu qui sollicite la faveur de porter le premier coup à Roland et demande d'être accompagné de douze barons ; Falsaron décide de l'accompagner :

« Bel sire niés, e jo e vos irum.
Ceste bataille veirement la ferum ;
La reregarde de la grant host Carlun,
 Il est juget que nus *les* ocirum. »
 (881-884 : 'Cher seigneur mon neveu, nous irons, vous et moi. Assurément nous livrerons cette bataille : l'arrière-garde de la grande armée de Charles, il est assuré que nous l'exterminerons.')

Ceste bataille reprend, en synthétisant, l'« hyper-thème » de tout le passage : le combat que les Sarrasins se préparent à livrer à Roland ; le déictique-anaphorique *ceste* indique la présence de ce thème dans le contexte. Quant à *la reregarde*, il s'agit aussi justement des troupes de Roland : Ganelon le traître a précédemment (v.584) révélé aux Sarrasins que Charlemagne avait décidé de placer derrière lui une arrière-garde commandée par Roland (« *Sa reregarde avra detrés sei mise* »). Dans les deux cas, il s'agit d'une forme de thème continué, puisqu'il est question du combat que les locuteurs se préparent à mener, à travers les deux renominations (*bataille*, *reregarde*) qui l'instancient.

Mais les deux constructions syntaxiques ne sont pas identiques. Dans le premier cas, l'objet nominal est une renomination thématifiée, et la dislocation emphatise, affirme l'existence future de cette bataille

virtuelle ; là est la spécificité de cette dislocation, comme le montre la comparaison avec d'autres énoncés comparables, mais où la modalité négative ou virtuelle reste forte en revanche :

Ceste bataille n'en ert mais destornee (3577)

Ceste bataille ne poet remaneir unkes. (3587)

Ceste bataille seit juget en sun num ! (3278)

Au v.884, la seconde dislocation permet de combiner thématization du SN et ordre 'sujet-verbe' en subordonnée ; la dislocation ne peut en effet se situer à droite du complémenteur, comme on l'a vu en 3.4 : **Il est juget que la reregarde de la grant host Carlun nus ocirum* ne peut se rencontrer semble-t-il.

Quant aux trois compléments de lieu disloqués, ils désignent des lieux non encore évoqués, mais chargés de signification, qu'il s'agisse de l'herbe verte sur laquelle mourra Roland (2358), mais sur laquelle aussi mourront d'autres Français, et aussi Ganelon écartelé à la fin (*la verte herbe* ou *l'herbe verte* revient 17 fois dans ce type d'épisode), ou d'un *pin* également ici lieu de mort (2357), ou du Val Tenebrus (2461) cadre du désastre de Roncevaux. Emphatisation à coup sûr : d'un thème nouveau mais facilement inférable, ou d'un rhème placé en tête d'énoncé ?

5. Les spécificités syntaxiques et sémantiques de la dislocation thématizante ou rhématisante

5.1. Absence de double-marquage, absence de co-référenciation, impossibilité de dislocation à l'intérieur d'une subordonnée (d'où anacoluthes) : un élément hors phrase ?

Pour terminer, nous examinerons quelques spécificités des cas de dislocations que nous venons d'analyser, dont on verra qu'on les retrouve en français moderne — qu'il s'agisse de l'absence d'un strict double marquage syntaxique, ou de l'absence d'une exacte co-référence.

L'élément détaché peut-il être purement et simplement considéré comme un double de son représentant dans la phrase ? Sans doute pas,

puisque d'une part il peut ne pas y avoir de stricte co-référence entre eux ; c'est par deux fois le cas dans notre texte :

« *Sa grant valor, kil porroit acunter ?* »
(534 : mot à mot : 'Sa grande valeur, qui pourrait *le* raconter ?')

« *La reregarde de la grant host Carlun,*
Il est juget que nus *les* ocirum. » (883-4)

D'autre part, l'anaphore n'a pas toujours la même marque morpho-syntaxique que l'élément détaché : parfois le nom disloqué est au cas régime, et repris par *il* au cas sujet :

« *L'aveir Carlun est il* apareilliez ? » (643 ; de même en 2178-79)

Enfin, le fait que l'élément disloqué ne puisse être intégré dans l'enchâssée dont pourtant il fait partie, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus aussi bien pour le sujet (en 3.4.) que pour l'objet (en 4.), est un argument supplémentaire pour analyser l'élément détaché non comme un pur doublet syntaxico-sémantique de l'anaphore intégrée syntaxiquement auprès du verbe conjugué, mais comme un élément potentiellement au moins hors phrase ; c'est aussi l'analyse qu'adopte T.Nadasdi (1995 :4-5).

5.2. De l'oral représenté ? Non, semble-t-il.

Ni la dislocation du sujet ni celle de l'objet ne sont significativement plus fréquentes en discours qu'en récit, puisqu'au total l'on a 15 dislocations en discours direct, et 17 en récit — ce qui correspond à peu près à la proportion relative entre discours et récit dans l'ensemble du texte. Il n'apparaît donc pas que la dislocation soit représentée comme marque d'oral spécifique.

5.3. D'autres constructions marquées

Un point qui reste à analyser est la place et la signification des dislocations parmi les autres moyens syntaxiques dont dispose l'ancien français, et qui apparaissent également comme des constructions marquées au regard de la séquence canonique 'Thème-Verbe second-X'.

Dès le 12^e siècle en effet, d'autres constructions apparaissent elles aussi comme des variations ou des paraphrases de constructions « normales » : ainsi en est-il de la construction clivée : *Et ce est il qui me requiert* (Chrétien de Troyes, *Yvain*, v.2131 : 'Et c'est lui qui me demande en mariage') ; de la construction présentative (disparue) en *ez vos / estes vous* : *Este me vous que li empereres de Constantinobles Alexes issi de la chité* (Robert de Clari, *La Conquête de Constantinople*, § 44 : 'Voici/Voyez-moi ça qu'Alexis, l'empereur de Constantinople, sortit de la cité') ; de la construction avec extraposition d'un élément et à zone pré-verbale vide (voir Skarup 1975) : *E lui meïsmes en est mult esguaret* (Roland 1046) ; de l'objet nominal placé en tête de proposition, à partir du 13^e siècle : *Et icele table establi li Aigniax sanz tache* (*Quête du saint Graal*, p.74 : 'Et cette table a été établie par l'Agneau sans tache') et dans certains cas même avant : « *Karlum avrum nus ja !* » (Roland 2114 : 'Nous aurons bientôt Charlemagne sur nous !') ; et enfin, de la construction où un sujet nominal ou pronominal est séparé du verbe par *si* ou *ce*, en particulier dans des énoncés définitionnels ou sériels : *Nigre si est une mult bone ysle* (Villehardouin, *Conquête de Constantinople*, §123), ou : *Amours c'est une volentés*..(Beaumanoir, *Manekine*, 1420) ; ou encore : *Le tiers chapitre d'archeerie si est de traire a veue* (*Modus*, I, § 69). C'est au terme d'une telle comparaison que les dislocations prendront enfin tout leur sens en ancien français.

ANNEXE

Les dislocations dans la Chanson de Roland (1100)

1. De cez paroles que vos avez ci dit,
En quel mesure en purrai estre fiz ? (145-6)
2. Mai saives hom, il deit faire message. (294)
3. Sa grant valor, kil purreit acunter ? (534)
4. L'empereür tant li dunez aveir
N'i ait Franceis ki tot ne s'en merveilt. (570-571)
5. L'aveir Carlun, est il apareilliez ? (643)
6. Li quens Rollant, il l'a e prise e fraite. (663)
7. Li quens Rollant, il est mult irascut. (777)
8. Li niés Marsilie, il est venuz avant
Sur un mulet..(860-861)
9. Ceste bataille veirement la ferum. (882)
10. La reregarde de la grant host Carlun,
Il est juget que nus les ocirum. (883-884)
11. Reis Corsalis, il est de l'autre part. (885)
12. Carles li velz a la barbe flurie,
Jamais n'ert jurn qu'il n'en ait doel e ire. (970-971)
13. Vostre olifan, suner vos nel deignastes. (1101)
14. Francs e paiens, as les vus ajustez. (1187)
15. Li niés Marsilie, il ad num Aëlroth. (1188)
16. Ceste bataille ben la puum tenir. (1238)
17. Sansun li dux, il vait ferir l'almaçur. (1275)
18. E Berenger, il fiert Astramariz. (1304)
19. Cels qu'il unt mort, ben les poet hom preiser...
...plus de quatre milliers. (1683)
20. Vostre proecce, Rollant, mar la veïmes ! (1731)
21. Sun cumpaignun, cum il l'a encuntret,
Sil fiert amunt sur l'elme a or gemet...(1994-1995)
22. Les colps des mielz, cels sunt de Durendal. (2143)
23. Noz cumpaignuns, que oïmes tanz chers,
Or sunt il morz... (2178-79)
24. Desuz un pin i est alet curant. (2357)
25. Sur l'erbe verte s'i est culchet adenz. (2358)
26. Pur ço l'ad fait que li voelt veirement
Que Carles diet e trestute sa gent
Li gentilz quens qu'il fut mort cunquerant. (2361-3)

27. El Val Tenebrus la les vunt ajustant, (2461)
28. L'ewe de Sebre, el lur est dedevant. (2465)
29. Tuz lur amis qu'il i unt mort truvet,
Ad un carner sempres les unt portet. (2953-54)
30. Naimes li dux e li quens Jozerans
Icez eschieles ben les vunt ajustant. (3023-3024)
31. Mes escheles, tutes les guierez. (3282)
32. Li amiralz, il nel crent ne ne dutet. (3580)

BIBLIOGRAPHIE

- Blasco-couturier M.
1990, « Les constructions caractérisées par la reduplication aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Recherches sur le français parlé* 10, 9-18.
- Blasco M.
1995, « Dislocation et thématization en français parlé », *Recherches sur le français parlé* 13, 45-65.
- Blasco M.
1997, « Pour une approche syntaxique des dislocations », *French Language Studies* 7, 1-21.
- Chafe W. L.
1976, « Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics, and point of view », Ch. Li ed., *Subject and Topic*, New-York, Academic Press, 26-55.
- Combettes B.
1985, *Recherches sur l'ordre des éléments de la phrase en moyen français* (Thèse pour le Doctorat d'Etat).
- Combettes B.
1989, "Ordre des mots, types de textes, diachronie: topicalisation de la subordonnée en moyen français", *Verbum*, XII/4, 339-346.
- Fradin B.
1990, « Approche des constructions à détachement : inventaire », *Revue Romane*, 25/1, 3-34.
- Gadet F.
1991, « Le parlé coulé dans l'écrit : le traitement du détachement par les grammairiens du XX^e siècle », *Langue Française* 89, 110-124.
- Härmä J.
1990a, « Les constructions disloquées en ancien français : problèmes de définition et de délimitation », in Georges KLEIBER et Jean-Emmanuel TYVAERT éd. *L'anaphore et ses domaines*, Presses de l'Université de Metz, 159-182
- Härmä J.
1990b, « Les constructions disloquées en ancien français : problèmes pragmatiques », *Actes du Onzième Congrès des*

- Romanistes Scandinaves*, Publications de l'Université de Trondheim, 215-226.
- Härmä J. 1993, « Regards sur les constructions disloquées en moyen français », *Hommage à Jean Dufournet*, Paris, Champion, t.II, 717-725.
- Häyrynen H. 1992, « Constructions disloquées dans quelques textes du moyen français », E.Sakari et H.Häyrynen éd., *Approches du Moyen Français II*, Université de Jyväskylä, 31-44.
La Chanson de Roland (1969) Edition et traduction par G.Moignet, Paris, Bordas.
- Marchello-Nizia C. 1995, *L'Evolution du français : ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*, Paris, A.Colin, chap.2 et 3.
 1997 à paraître, « Dislocations en diachronie : archéologie d'un phénomène du 'français oral' ».
- Melander J. 1943, « Le tour français *Cet homme, je le connais*. Sa fréquence et sa syntaxe dans l'ancienne langue », *Studia Neophilologica* 16, 195-200.
- Nadasdi T. 1995, « Subject NP doubling, matching, and minority French », *Language Variation and Change* 7, 1-14.
- Skarup P. 1975, *Les premières zones de la proposition en ancien français*, *Revue Romane* n°spécial 6, Etudes romanes de l'Université de Copenhague, Akademisk Forlag.
- Vennemann T. 1974, « Topics, subjects and word-order : from SXV to SVX via TXV », in J.M.Anderson et C.Jones ed. *Proceedings of the First International Congress of Historical Linguistics*, Amsterdam, vol.I, 339-376.